

ÉRIC LAURENT

LES ATOMIQUES

roman



LES ÉDITIONS DE MINUIT

LES ATOMIQUES

DU MÊME AUTEUR



COUP DE Foudre, *roman*, 1995
LES ATOMIQUES, *roman*, 1996
LIQUIDER, *roman*, 1997
REMUE-MÉNAGE, *roman*, 1999
DEHORS, *roman*, 2000
NE PAS TOUCHER, *roman*, 2002
À LA FIN, *roman*, 2004
CLARA STERN, *roman*, 2005
RENAISSANCE ITALIENNE, *roman*, 2008
LES DÉCOUVERTES, *roman*, 2011

ÉRIC LAURENT

LES ATOMIQUES



LES ÉDITIONS DE MINUIT

L'ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE A ÉTÉ TIRÉE
À TRENTE EXEMPLAIRES SUR VERGÉ DES PAPETE-
RIES DE VIZILLE, NUMÉROTÉS DE 1 À 30 PLUS SEPT
EXEMPLAIRES HORS COMMERCE NUMÉROTÉS DE
H.-C. I À H.-C. VII

L'auteur remercie la fondation Hachette.

© 1996 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris

En application de la loi du 11 mars 1957,
il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement
le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur
ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 3, rue Hautefeuille, 75006 Paris.

Ce document s'auto-détruit
dans cinq secondes.

Mission impossible, Série TV

Le ciel aura la pureté de son premier jour : il sera bleu, d'un bleu émanant directement des ténèbres, bleu tout juste séparé des eaux, vaporeux – s'il n'ignore pas encore la matière –, bleu pas tout à fait bleu donc, diaphane plutôt, en cours de bleuissement, bleu dans l'indécision de son bleu, bleu d'aucun bleu ou de la possibilité de tous les bleus, bleu épars, sans firmament, bleu inqualifiable, bleu indicible en somme, bleu bleu, bleu.

Atom Pexoto, à l'inverse, sera descriptible. Ce sera, du reste, la première chose que l'on remarquera de lui, que cette descriptibilité. Il semblera être au monde ainsi qu'une étude d'anatomie : ses yeux, son nez, sa bouche, son cou, ses pectoraux, ses biceps, ses abdominaux, ses cuisses, ses jambes, ses pieds, chaque partie de lui saillira comme une définition ; et

l'on pourra y lire l'étymologie de sa forme, le sens de sa présence, les mécanismes de son fonctionnement, l'extension de son usage, sa virtualité.

Chaque fois qu'il en avait le temps, Atom Pexoto se rendait dans une salle de musculation, body-building, cardio-training, stretching et UVA du XI^e arrondissement de Paris, entre les boulevards Voltaire et Richard-Lenoir, où exaspérer ses fibrilles et pulvériser ses graisses, vêtu d'un short et d'un maillot de peau à bretelles, tous deux au bord de la congestion. Le dimanche, la salle étant fermée, il se consacrait au seul membre dont le soulèvement de la fonte ne pouvait assurer le développement, à savoir le génital, qu'il astreignait à trois ou quatre séances de tumescence en s'allongeant sous une jeune femme, levée quelques heures plus tôt dans une discothèque des Champs-Élysées, ne conservant exclusivement, lors du coït, que cette position horizontale, presque immobile – juste une ondulation du pelvis, mais pas davantage –, par habitude sans doute de la culture physique dont la pratique, au lieu que de se fonder sur l'exercice

général, se fragmente en groupes musculaires. Au demeurant, quand il avait fini, et comme on passe d'un agrès à un autre, il sautait hors du lit, effectuait quelques pompes au niveau du parquet, lançait sans s'interrompre un bras de-ci de-là afin de récupérer les effets dispersés de la demoiselle, elle aussi dispersée, récupérant également, les regroupait en boule, les lui collait entre les bras, pour la pousser enfin dans l'ascenseur en une ultime séance d'évacuation des acides lactiques, dite aussi séance de décrassage, le tout sans prononcer un mot, n'ayant jamais eu coutume de s'adresser à ses haltères.

Le jour où commence ce récit est du reste un dimanche. La porte de son appartement vient à peine de se refermer qu'Atom Pexoto s'immobilise. La trotteuse de la pendule s'est arrêtée, elle aussi. Dans le cadre de la fenêtre, un pigeon suspend son vol. On aperçoit au loin les dômes condomés (avec réservoir à l'extrémité) du Sacré-Cœur. Il rouvre sa porte ; la jeune femme, encore nue, encore dispersée, récupérant toujours, revient ; elle le suit jusque dans sa chambre. Tous deux mar-

chent à reculons, le pigeon vole pareillement, et la trotteuse remonte le temps ; le Sacré-Cœur s'érige toujours au loin. Pexoto s'allonge alors au sol et entreprend une série de pompes ; il se lève, ravale son sperme par le pénis, la demoiselle l'enfourche ; nouveau coït, il s'achève, chacun se rhabille, on sort (toujours à reculons) ; on se retrouve en discothèque, on s'y sépare. Puis Pexoto se rend dans une salle de musculation ; la séance commence par une douche et s'achève en costume.

Le mouvement s'accélère.

C'est maintenant une succession de scènes identiques, mais, semble-t-il, sous des latitudes différentes (Moscou, New York, Alger, Paris, Palerme, Tripoli, Bogota, Djibouti, Caracas, etc.) : un individu, une tache rouge entre les deux yeux, se relève ; immanquablement, la tache rouge disparaît ; il en fuse une balle qui va rejoindre le revolver de Pexoto. Nous le voyons, du reste, s'entraîner maintenant à ce curieux exercice de tir qui consiste dans le retour de la balle dans le barillet. Puis, de l'élégant costume qu'il portait jusque-là, il

passé à la tenue d'un groupe d'intervention, puis à l'uniforme militaire. Nous voici désormais dans un pays africain, où nous assistons à quelque nouement d'une prise d'otages ; des soldats, dont Pexoto, remettent des civils à des rebelles qui, après avoir levé les bras en agitant un drapeau blanc, reprennent leurs armes et tirent. Les militaires remontent dans leur hélicoptère. D'autres scènes du même ordre suivent. Une séquence nous le montre ensuite pratiquer des arts de combat en compagnie de jeunes gens dont le crâne est rasé ; on commence éreinté, parfois ecchymosé, quelques nez sont en sang, on se relève frais et dispos. Nous le devinerons plus tard, en pleine brousse, allongé dans la boue, un couteau entre les dents, son treillis se décrotte en s'élevant du sol. Puis il entre à l'école militaire, major de sa promotion, pour en sortir quelques secondes après ; un coiffeur lui rajoute des cheveux. Il devient un enfant ; sous sa plume, la table de multiplication se vide, un alphabet s'efface. Enfin, il ne marche plus, il progresse à quatre pattes. Sa taille se réduit. Voici qu'on le couche au fond d'un berceau.

D'un coup de ciseaux, une sage-femme le rattache à un cordon ombilical, il étouffe un cri et pénètre par les pieds dans le ventre de sa mère. Puis l'image disparaîtra ; lui succéderont des chiffres noirs, sur fond blanc, cinq, quatre, trois, deux, un ; ne subsistera plus qu'un rectangle blanc où l'on peut lire ceci : *Service d'espionnage, Atom Pexoto, habilitation Secret Défense*. Les indications disparaissent à leur tour. L'écran devient noir. La lumière se rallume.

La salle de projection n'a pas été rénovée depuis trente ans, précisément depuis les trente glorieuses économiques suivant Hiroshima. Les angles arrondis des murs suggèrent une époque paisible, d'avant le choc pétrolier. Sur l'écran, un rideau affiche des réclames de boutiques, Pressing 2000, Disc 2000, Meubles 2000, Coiffure 2000, avec un optimisme millénariste que l'Histoire, paraît-il, a bien tempéré par la suite. Le plafond alvéolaire évoque une boîte à œufs. Un horizon de moquette marron rassure une phalange de fauteuils mandarine, somnolement recroquevillés sur leur abattant.

Un seul a été déplié ; il supporte un spectateur ; le strapontin semble l'avaloir – peut-être se retient-il aux accoudoirs pour ne pas s'enfoncer davantage. Mais voici qu'il se

lève. Nous le reconnaissons : c'est Atom Pexoto.

Il sort de la salle et se laisse aspirer à sa gauche par un escalier en spirale qui le mène à la cabine de projection. Au milieu d'affiches de navets d'inspiration tropézienne, de boulevards pompidoliens, de polars de kung-fu et de pornos scandinaves, un homme est là, qui s'impose à n'en pas douter dans la réalité. Peut-être même *est*-il avant que d'être là ou avant que d'être quoi ce soit, on ne sait. Toujours est-il que son quintal et demi affirme une irrétranchable tri-dimensionnalité. Car, on l'aura compris, l'homme est gros, très gros, très très gros. Au sein des services de renseignements, il occupe un gros poste, très gros, très très gros.

Il s'appelle Caron-Pang.

Il tourne le dos à la lucarne donnant sur la salle, il lit un quotidien anglais dont il abaisse les folii, alors Pexoto qu'est-ce que vous en pensez de ce film hein c'est impressionnant non ?

Pexoto haussa les épaules dans le même temps que ses lèvres s'infléchissaient en leurs

commissures – la nature aime l'équilibre. Il grommela quelques onomatopées dont la substance était qu'il s'en foutait pas mal, en plus vous avez dû enfoncer la touche de retour parce que le film s'est déroulé à l'envers. Merde je n'ai pas vérifié enfin bon peu importe vous connaissiez déjà l'histoire ha ha ha.

L'obèse froissa son quotidien en boule, le projeta dans une corbeille à papier, à destin des nouvelles de la planète destin de la planète. Pexoto immisça l'ongle de son pouce sous celui de son médium, avisant d'un œil détaché cette sommaire manucure, dites donc patron vous ne seriez pas en train de nous faire une petite dépression voire de virer nihiliste ? Mais je ne vire rien du tout mon pauvre ami je constate c'est tout enfin quoi merde regardez comme on nous récompense d'avoir liquidé le communisme on nous détache soi-disant provisoirement dans un ancien cinéma et ça fait cinq ans qu'on y est enfin bon vous prendrez bien des cacahuètes ? Non merci.

La poche extérieure de sa veste l'amputa un instant de sa main ; elle en ressortit, ses doigts

boudinés évasant un sachet croustillant qui se tendit aussitôt vers Pexoto, allez vous en prendre bien quelques-unes ? Non non bien vrai je vous dis. Vous avez tort.

Le formidable volume de Caron-Pang absorbait la cabine ; voilà qu'un accès claustrophobique vous saisissait, vous serriez les coudes ; les affiches se plaquaient contre la cloison, les bobines pleuraient leur enroulement, elles étouffaient autour de leur axe, elles voulaient être à plat. La chaise, sur quoi il était assis, disparaissait sous lui ; des vagues de chair, profitant des claires-voies et des bords, se jetaient dans le vide, heureusement retenues par des digues de tergal.

Caron-Pang avait retroussé sa manche ; sa main, rendue plus adipeuse encore par la poignée de cacahuètes qu'elle ramenait, surgissait du sachet, saline et lustrée, y replongeait aussitôt, vous êtes vraiment sûr que vous n'en voulez pas ? Non merci je vous dis. Personnellement voyez-vous je les préfère grillées à sec mais bon cet imbécile de Laramé n'en a pas trouvé.

Pexoto souleva quelques boîtes de bobines.

Elles étaient rondes, chromées et rayonnées, comme des roues pleines, on se serait cru chez un receleur de mobylettes volées, vous m'avez donc toujours suivi patron ? Ah vous parlez du film ? toujours toujours c'est un bien grand mot disons souvent il faut bien surveiller son personnel ha ha et puis cette manie qu'ont les gens de tout filmer maintenant on retrouve toujours quelques scènes intéressantes ah Pexoto je vous connais comme si je vous avais fait. N'exagérez tout de même pas patron la vie intérieure les pensées l'âme tout ça ça existe. Conneries Pexoto conneries la seule vie intérieure de l'homme c'est la digestion le reste du temps il cherche à se nourrir c'est sa façon de s'occuper entre les repas l'âme l'âme je ne connais pas de mot plus creux je ne crois qu'en une seule chose Pexoto la physiologie la physiologie voilà la science de l'homme.

Caron-Pang se leva ; il exhalait un souffle d'une longueur et d'une gutturalité sans rapport aucun avec les processus classiques d'oxydation ; c'était plutôt une bourrasque intérieure, consécutive sans doute au séisme organique lié à son changement de position

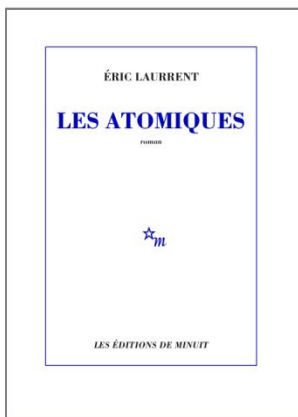
– chutes d’organes, compressions des intestins, raz-de-marée d’humeurs, déformation de l’écorce cutanée.

On prit l’escalier en colimaçon, dont une plainte d’acier accompagna la descente ; la colonne de distribution des marches se tassait sur elle-même ; la spirale sembla se détendre comme un ressort lorsque Caron-Pang en fut parvenu à la base.

On s’engagea ensuite dans un couloir. Une vingtaine d’hommes, appuyés jusque-là contre les murs, accroupis ou allongés, se redressèrent alors pour se précipiter sur Caron-Pang ; ils se bousculaient les uns les autres, s’arrachaient les épaules, tendaient leurs bras, monsieur Caron-Pang monsieur Caron-Pang. Puis, se jetant maintenant les uns par-dessus les autres, édifiant une pyramide humaine, ils l’accrochaient par la veste, le tiraient par les manches, monsieur Caron-Pang monsieur Caron-Pang. Celui-ci les repoussait à coups de gifles collectives, nom de Dieu Pexoto débarrassez-moi de tout ça. Mais Pexoto avait beau ouvrir des brèches dans la masse, qui s’affaissait alors, elle se reconstituait aussitôt.

CET OUVRAGE A ÉTÉ ENRICHI ET ACHEVÉ
D'IMPRIMER LE VINGT-SIX JUILLET MIL NEUF
CENT QUATRE-VINGT-SEIZE DANS LES ATELIERS
DE NORMANDIE ROTO IMPRESSION S.A.
À LONRAI (61250)
N° D'ÉDITEUR : 3082
N° D'IMPRIMEUR : 961019

Dépôt légal : juillet 1996



Cette édition électronique du livre
Les Atomiques d'Éric Laurent
a été réalisée le 20 mai 2014
par les Éditions de Minuit
à partir de l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782707315731).

© 2014 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
pour la présente édition électronique.

www.leseditionsdeminuit.fr

ISBN : 9782707330598

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr